

## Nos corps en métal

Au Centre Pompidou, je me suis entichée d'un seul objet surréaliste. Je tourne autour sans cacher mon sourire. Les visiteurs se retirent, et moi je tourne encore. Je relis, avec curiosité, l'inscription descriptive : « porte-bouteilles en fer galvanisé ». C'est bien ça. Cet objet produit en moi une *exaltation compassionnelle*. Je vois dans cette silhouette de fer, notre squelette, parfois malmené, parfois résistant. Je vois dans ses crochets, notre volonté d'utilité.

Combien d'objets pouvons-nous abriter ? Et dans cet amas de verreries, combien donnent-ils un sens à ce corps brusquement déformé ?

Je l'aime nu ce corps, lorsqu'il permet la projection d'un espace de songes sur un mur blanc. La silhouette semble alors tracée au fusain, dans la précipitation. Elle m'apparaît plus vivante, en mouvement. N'est-ce pas le rêve de tout objet, d'atteindre son autonomie ?

Il m'est impossible de le toucher, j'appréhende la froideur du métal. J'imagine déjà la pulpe de mes doigts qui s'accroche ici et là aux imperfections de ce corps. Dans sa volonté de *tenir*, de tenir toutes ces bouteilles, il freine en moi l'élan de la rencontre.

Je cherche désespérément la brèche de l'étreinte.

### Déclinaison 1

Au Centre Pompidou, il n'existe qu'un seul objet surréaliste. Mon sourire tourne seul autour de l'objet tandis que quelques regards vaporeux s'éloignent. « Porte-bouteilles en fer galvanisé ». Je vis une *exaltation compassionnelle*. Je vois dans cette silhouette de fer, notre squelette, parfois malmené, parfois résistant. Dans ses crochets s'accroche notre volonté d'utilité.

Combien d'objets donnent un sens à notre corps constamment déformé ?

Je le préfère nu ce corps pour une cartographie de mes rêves libres.

Je recherche son autonomie alors qu'il retient l'élan (de rencontre).

Où est cette brèche de l'étreinte ?

### Déclinaison 2

Au Centre Pompidou, il n'y a qu'un objet surréaliste et mon *exaltation compassionnelle*. Je vois dans cette silhouette de fer, notre squelette malmené. Dans ses crochets résiste notre volonté d'utilité.

Combien d'objets donnent un sens à notre corps pressé ?  
Existe-t-il une brèche pour l'étreinte ?

### **Déclinaison 3**

L'objet détient mon exaltation compassionnelle. Notre corps résiste au besoin d'utilité.

Quel sens pour ce corps moderne ?  
Comment libérer l'élan de l'étreinte ?

### **Déclinaison 4**

Mon corps dans un monde d'objets. De quelle utilité me parle-t-on ?  
Je cherche l'étreinte.

### **Déclinaison 5**

L'objet utile n'est pas le corps utile. Il faut libérer l'élan de l'étreinte.

### **Déclinaison 6**

Libérer l'étreinte de l'utilité.

### **Déclinaison 7**

L'étreinte libre.

### **Déclinaison 8 (notre liberté en métal)**

L'être libre.

#### NOTA BIOGRÁFICA

Nathalie Man é uma jovem autora e poeta francesa, street artist. Publicou, em Março de 2014, *Impressions de Pékin*, na editora Xérogaphes, uma colectânea poética que foi objecto de duas edições. Realizou a exposição «L'urgence du détail», em 2014, a partir de colagens de poemas nas ruas de Paris, em diversos locais, donde a Bibliothèque Fessart. [www.nathalieman.com](http://www.nathalieman.com)

Nathalie Man a publié *Impressions de Pékin* chez les Xérogaphes en mars 2014. A ce jour, il est à sa deuxième édition. Nathalie Man a réalisé l'exposition "L'urgence du détail" à partir de ses collages de poèmes dans les rues de Paris dans de nombreux lieux, dont la Bibliothèque Fessart (2014). [www.nathalieman.com](http://www.nathalieman.com)